

· ESPRIT ·

Comprendre le monde qui vient



Internet en mal de démocratie

Quel espace public ?

Charles Girard
Clément Mabi

Trouble dans la croyance

Juliette Roussin

Les règles de la modération

Romain Badouard
Pierre Auriel & Mathilde Unger

Le naufrage moral de l'Église – Qui sont les talibans ?

Gouverner la pandémie – Jean Genet, une notoriété française

Rencontre avec Pierre Bergounioux

Novembre 2021 – N° 479

le feu, se nourrit de viande de souris et vit sous la férule du tyran local, le « Chef Infirmier », dont la police arrête tous les possesseurs de livres et les envoie en cure de désintoxication. *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, en 1998, relate la vie de deux frères abandonnés par leurs parents : devenus asociaux, le premier se suicidera et le second s'enfermera dans un hôpital psychiatrique. Anne Saignes étudie ces trois textes comme l'expression réussie de l'anti-utopie dans le sillage des grands « classiques » du genre : *Nous* de Zamiatine, *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, *1984* d'Orwell et *Fabrenheit 451* de Ray Bradbury, dont la présence les hante. Elle convoque également d'autres textes « utopiques » et « anti-utopiques » contemporains, ainsi que des essais théoriques, principalement de Claude Lefort et de Hannah Arendt, pour révéler les ressorts philosophiques à l'œuvre. Comme le remarque l'autrice en conclusion : « *L'anti-utopie n'est pas le contraire de l'utopie mais bien son prolongement, son avatar au siècle des catastrophes, une utopie habitée par le sentiment qu'il est urgent avant tout de dépasser l'horizon apocalyptique.* »

Thierry Paquot

Les Quichottes

Voix de la Laponie espagnole

Paco Cerda

Trad. par Marielle Leroy

La Contre Allée, 2021, 272 p., 20 €

Paco Cerda enquête dans les territoires désolés du nord-est de l'Espagne, « comprenant Soria, Teruel, Guadalajara, Cuenca, Valence, Castello, Saragosse, Burgos, Ségovie et la Rioja ». Tous les villages y sont victimes d'un dépeuplement massif et irréversible, à la suite de l'exode rural, en particulier féminin, à la fermeture des rares activités industrielles, à l'abandon des services publics, au vieillissement de la population. Ce journal de bord décrit des paysages somptueux, sans âme humaine, que l'auteur n'idéalise pas, car il sait les difficultés à s'y maintenir, compte tenu du froid de l'hiver et de l'isolement permanent. De village en village, les rares témoins, septuagénaires et octogénaires, racontent la même histoire d'épuisement de la vie locale, qui est aussi un chant d'amour pour un pays où chacun, malgré tout, se sent bien. À Teruel, l'auteur fait la connaissance d'une jeune chercheuse qui a inventé la « démothanasie » pour désigner la mort de la population. À Silos, il s'entretient avec Moisés, un moine qui lui parle du silence et de

la solitude: « *C'est dans la froideur de la solitude que l'homme arrive au plus profond de lui-même.* » Après dix jours à sillonner ce territoire où la vie s'efface, comme si elle se considérait de trop, le chroniqueur démontre que le capitalisme se désintéresse de tous les lieux et de tous les gens qui ne se plient pas à sa loi: consommer. À deux pas des zones urbanisées, cette Laponie espagnole révèle, de manière criante, la précarisation des territoires que génère un système économique, dorénavant globalisé.

Thierry Paquot

À qui appartient l'eau ?

Faire barrage à la privatisation d'une ressource vitale

Maude Barlow

Préface de Rebecca Pétrin,

trad. par Marie-Hélène Cadieux

Écosociété, 2021, 144 p., 15 €

Maude Barlow est une activiste du droit à l'eau depuis 1985, quand le Premier ministre du Canada, Brian Mulroney, considéra que l'on pouvait « faire des affaires » avec l'eau. Un peu partout alors dans le monde, la priva-